



Prélude 4

De *lalangue* à l'*une-bévue*
Michel Bousseyroux

Lacan a réinventé l'inconscient en le disant réel. On peut dire que par deux fois il réévalue l'hypothèse de l'inconscient en inventant deux signifiants nouveaux : en 1973, avec *lalangue*, et en 1976, avec l'*une-bévue*. En substituant l'*une* au préfixe négatif allemand *Un-* de l'*Unbewusst*, Lacan dit inventer « quelque chose qui va plus loin que l'inconscient ¹ » – plus loin que la lecture qu'en fait Freud dans son analyse des rêves. L'inconscient c'est la bévue généralisée : on se trompe de signifiant, on se goure d'Un. Du conscient et de son négatif, l'*une-bévue* fait de l'Un, elle le fait de même que l'envers et l'endroit de la bande de Möbius ne font qu'Un. Mais c'est de l'Un qui rate l'échange du su à l'insu. Dans l'*une-bévue* il y a de l'Un qui déçoit, il y a du déçu, il y a le *dé-su* du savoir d'un « je sais » qui ait conscience. La conscience en prend un coup : elle n'a pas d'autre support que de permettre une bévue et, du coup, elle ressemble fort à l'inconscient qui est responsable de toutes ces bévues qui nous font rêver au nom de l'objet cause de bévues que Lacan a appelé l'objet *a* ².

Non seulement Lacan réduit le rêve, voie royale de l'inconscient chez Freud, à une bévue mais il accorde une préséance au lapsus, à l'acte manqué et surtout, car c'est « quelque chose où on se reconnaît », au mot d'esprit. Mais où se reconnaît-on ? Dans la passe ? Lacan rapporte, chose rare, une anecdote de son histoire : sa petite sœur Madeleine, Manène comme elle-même pour qui le « je » aurait encore été beaucoup se désignait toute petite, lui avait dit un jour, à lui qui avait deux ans et demi de plus qu'elle (ce devait être en 1906-1907), non pas « je sais » mais « Manène sait ». ³ C'est par elle ainsi s'exprimant à la troisième personne que Lacan dit avoir eu à faire avec la conscience sous une forme qui faisait partie de l'inconscient, par elle qui se donnait porteuse de savoir, « elle *qui s'ailait à mourre* », à l'orée de *lalangued'* où le savoir prend son envol. C'est ce savoir qui s'aile à mourre qu'il s'agit de reconnaître dans la passe, dont Lacan dit qu'il ne l'a envisagée que d'une façon tâtonnante et que nous n'y avons affaire au réel (celui du nœud borroméen que sa mise à plat donne à lire) que dans le noir. Ce qui l'amène à dire que la passe est comme quelque chose qui ne veut rien dire que de « se reconnaître entre soi », ou plutôt « entre soir » où l'inconscient se reconnaît. Ce qui revient, écrit-il en incluant entre parenthèses un a-v après le s, à « se reconnaître *entre s(av)oir* ».

En chiffonnant un peu le mot « savoir » de façon que à ce que son *Ave* s'efface, se mette entre parenthèses, Lacan inventait un signifiant nouveau dont il espérait qu'il aurait un effet, celui de servir de témoin à se passer dans le noir où le s(av)oir de l'inconscient à tâtons se reconnaît.

¹. J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre* », leçon du 16 novembre 1976 (inédit).

². *Ibid.*, leçon du 10 mai 1977.

³. *Ibid.*, leçon du 15 février 1977.